

Lever les incertitudes qui pèsent sur l'avenir de notre maillage territorial



par Georges de Certaines - Délégué Général des P.P

Pusieurs déclarations récentes de responsables de France Galop ont suscité des débats sur l'avenir des hippodromes en France. En filagramme on comprendrait qu'une réflexion sur la fermeture de certains sites qui seraient considérés comme non stratégique ou sans avenir serait menée. Si la rationalisation des infrastructures peut sembler pragmatique, il est crucial – et dans l'ADN des PP – de rappeler l'importance fondamentale des hippodromes pour l'écosystème de nos courses hippiques, leur ancrage populaire et leur rôle au sein des collectivités et de l'aménagement des territoires.

Une vitrine efficace

Les hippodromes ne sont pas simplement des lieux de compétitions : ils forment ensemble une vitrine des courses hippiques. Ils incarnent une tradition séculaire qui attirent non seulement des passionnés mais aussi un public bien plus large, curieux de découvrir notre sport. Bien souvent, une réunion de courses est une fête locale, un

Vendredi 28 juin 2024 - N°485

moment de rassemblement qui renforce le tissu social et économique d'une commune, d'un département, d'une région. Rappelons ainsi que la fréquentation de la réunion du Grand Cross de Pau est le double de celle du Grand Steeple de Paris et que celle de l'Anjou Loire Challenge sur l'hippodrome du Lion d'Angers est deux fois plus importante que celle des deux journées réunies (samedi + dimanche) du grand week-end de mai à Auteuil.

Chaque fermeture d'un hippodrome est une perte de substance, la disparition d'un lien précieux entre un public et nos courses, entre notre institution et les élus locaux.

Il faut vraiment changer notre raisonnement et cesser de baisser les bras en constatant qu'il y aurait moins de monde sur nos hippodromes. D'autant plus que les chiffres publiés il y a quelques semaines par la Fédération Nationale disent le contraire. Ce n'est pas parce qu'à Paris on peine à remplir les tribunes qu'il faut faire payer la note aux régions. Au contraire, il faut soutenir les initiatives qui vont dans le bon sens. Ainsi, l'hippodrome de Toulouse, qui m'est cher, a mené une politique volontariste de conquête du public sous l'impulsion de son président. Entre janvier et mai 2024, la fréquentation a doublé par rapport à la même période 2023.

Dans l'univers du football, une multitude de petits clubs qui ne seront jamais en ligue 1 ont donné

envie à des jeunes de jouer au foot et certains sont devenus des champions. Comment quantifier l'impact économique des petits clubs à l'image de celui de Bondy qui a révélé M'Bapé ? Et combien de propriétaires, d'éleveurs, d'entraîneurs de jockeys et de parieurs ont été pris de passion pour les courses grâce à nos hippodromes de province ?

Revoir la manière de compter

Par ailleurs, les coûts d'entretien des hippodromes en région sont très faibles par rapport aux parisiens. On ne soulignera jamais assez l'implication des bénévoles des « petits » hippodromes qui donnent de leur temps pour refaire les obstacles, repeindre les balances et parfois même construire un box vétérinaire comme le montre les dossiers soumis au Fond Commun. Certains hippodromes ont tissé des liens concrets avec les collectivités, partageant l'espace pour que la ville prenne en charge l'entretien. Bref, les sites que certains voudraient fermer au prétexte d'une rationalisation de la « carte de France des hippodromes » sont en général ceux qui coutent le moins cher à l'Institution.

A ce titre, soyons un brin provocateur : Si on appliquait des critères purement financiers au dossier et qu'on appliquait un ratio coûts d'ouverture de l'hippodrome / nombre de spectateurs d'une réunion, on aboutirait inmanquablement à la fermeture des hippodromes de Longchamp, d'Auteuil et probablement de Vincennes. Fermer les hippodromes parisiens permettrait une économie directe... et une perte de substance, de prestige, de sélection que je ne souhaite bien sûr pas. Mais ce raisonnement par l'absurde montre bien

l'illogisme de la réflexion proposée. Il y a bien longtemps que les dirigeants des PP demandent sans l'obtenir une analyse chiffrée des coûts d'ouverture des hippodromes parisiens. La question dérange ?

Le bien être équin

Il est également crucial d'aborder la question de la sécurité et du bien-être équin. Depuis plus d'une décennie, la chasse aux hippodromes présentant des dangers en matière de sécurité a été faite. Des investissements ont été réalisés sur certains, des fermetures imposées sur d'autres. Les hippodromes dits de 4ème. catégorie n'existent plus. Il y a toujours des progrès à faire pour les hommes comme pour les chevaux, des améliorations à organiser, des investissements à engager. Ce sont des investissements qui vont dans le sens d'un avenir des courses en France.

De plus la diminution du nombre d'hippodromes entraînera une augmentation du nombre de kilomètres que bien des chevaux de faible valeur devront parcourir pour trouver un engagement. A l'heure des débats RSE et sur le bien être équin, le sujet est important, surtout à l'heure où on nous annonce un durcissement des règles sur le transport des animaux.

Le Galop... et le Trot

Notre institution forme un tout fondé sur un équilibre des disciplines. Conscient que le débat sur l'avenir des hippodromes est particulièrement sensible, le vice-président de France Galop en charge de l'obstacle, l'a abordé sous un angle diplomatiquement prudent... en apparence.

LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

Frédéric Landon au lieu de parler de fermeture d'hippodromes à évoquer la possibilité de réfléchir à la spécialisation par discipline de certains d'entre eux. Mais ne nous cachons pas derrière la réalité des faits. Depuis plusieurs décennies, le Trot ne ferme pas d'hippodromes et à chaque fois que le Galop quitte un site, il maintient l'activité au Trot. Quelle économie pour l'Institution? En revanche on aboutit à un déséquilibre Trot/Galop en région qui est préjudiciable à notre spécialité, à notre audience, à notre capacité de lobbying, à notre avenir.

On cite rarement ces chiffres pourtant éloquentes et révélateurs d'une tendance inquiétante. Depuis 2001, ce sont 37 hippodromes que le Galop a ainsi abandonnés et la plupart sont aujourd'hui toujours en activité grâce au Trot. Aujourd'hui, sur les 224 sociétés de courses régionales (hors sociétés mères) seuls 125 hippodromes courent au Galop (il y en avait donc 162 en 2001). Il n'y a plus que 64 hippodromes qui offrent au public une mixité des disciplines Trot/Obstacle/Plat. Or cette pluridisciplinarité est un instrument de conquête d'un public qui vient aux courses pour l'amour du cheval, comme en témoignent les succès d'hippodromes comme Craon ou Pompadour. N'aggravons pas cette tendance défavorable au galop. Elle est à mon sens mortifère.

Les engagements

Les rumeurs entretenues par certaines déclarations publiques soulèvent des questions importantes et des inquiétudes légitimes sur l'avenir de notre maillage territorial. Lors de son élection, le président de France Galop avait tenu des propos très favorables à l'avenir des hippodromes de province. Il avait donné un signal

fort en nommant – hors statuts – un vice-président de France Galop en charge des régions. Philippe Bouchara, par ailleurs président de Vichy, est pourtant de ceux qui a laissé entendre qu'on n'échapperait pas à une réflexion sur le nombre d'hippodromes en France.

La récente annonce de la Fédération visant à diminuer les ressources octroyées aux hippodromes de province, après qu'ils aient construit leur budget 2024, est un signal inquiétant.

L'Association PP a, depuis sa création, défendu ce maillage territorial qui est un atout majeur de notre sport. Nous espérons donc légitimement une clarification de la position de France Galop, de la Fédération Nationale et prendrons, dans les mois à venir, des initiatives si nécessaire pour réaffirmer que, plutôt que de poursuivre une spirale de récession préjudiciable en fermant à nouveau des hippodromes, il faut au contraire poursuivre leur modernisation et investir dans une politique de valorisation de notre spectacle, fondement de notre passion.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr